




Cie
La
roule

les décharnés



comme un cri dans
les nuages

comme un cri
dans les nuages

solo

Barbara Blanchet

musiciens :

Fabrice Barre

Fabrice Favrious

Veronica Onetto

les décharnés - 1

« Là où nous avons à la fois l'obscurité et la lumière,
nous avons aussi l'inexplicable » - S.BECKETT

« Ce serait un solo pour l'inconnu...

Comme des mots que l'on crie, que l'on murmure,
que l'on décoche ou décroche, que l'on déclare....et
on brûle. »

Il y a quelque chose de la rage, de la folie, du déchirement
et de la fragilité.

Le dedans/ le dehors
Féminité/ masculinité
Puissance/ fragilité
L'ombre/ la lumière

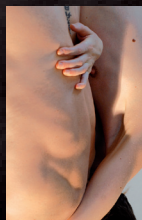
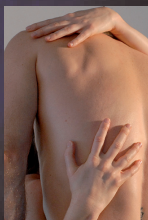
L'intime/ le révélé
Energie/ délicatesse
Le profond/ l'éclat

Comment tout à coup on ose passer de l'ombre à la
lumière. Exposer ses peurs, ses doutes, se mettre à
nu, révéler l'indicible, l'inaudible.

Il y a quelque chose de la passion et du renoncement.
Il y a enfin l'envie de ne pas être seule...

Une femme prend la parole, une décharge électrique.
Une volonté masculine, un acharnement à dire « je
suis là ».

Parler à l'inconnu, à l'autre, à soi-même...





peau d'os

peau d'os



duo
Barbara Blanchet
Laurent Falguiéras

musiciens :
Fabrice Barre
Fabrice Favrius
Veronica Onetto

les décharnés - 2

« Il n'y aura plus que nos corps enchevêtrés, bestiaux apeurés, dans ce monde où même les cris ne s'entendent plus. Chair décharnée. Acharnés, ces corps. Dernier cri, dernier soubresaut avant de sombrer.

Course infinie sans lendemain. Corps martelés, marqués, barrés, peut-être même plus capables d'aimer. Dernier morceau, dernier lambeau... de chair.

Sueur et sang.

Tripes.


S'accrocher pour ne pas s'effondrer. »

Etre aux prises avec ses démons, happé par le vide, envahi par la rage et la folie, aveuglés par les pulsions où l'animalité resurgit.

Se blottir, se frotter, se rejeter, s'accueillir, se porter, s'entre aider, se débattre, s'acharner (à s'aimer ?). La fusion de deux corps, l'atome, l'explosion.

Un passage d'êtres civilisés à des présences sauvages et primitives. La peau, cette carapace ; et l'os, cette fragilité...

Une danse de la fragmentation, de la fracture, de la brisure, de la déchirure... de corps qui peu à peu se déglissent.



trop peu de temps
pour dormir

t r o p p e u d e t e m p s
p o u r d o r m i r

quintet
Vincent Curdy
Eric Fessenmeyer
Marc Lacourt
Laurent Falguiéras
(distribution en cours)

musiciens :
Fabrice Barre
Fabrice Favrius
Veronica Onetto

*Cinq corps perdus dans leurs pensées,
leurs rêveries.*

*Charnier, décharge, acharnement.
Toute la cruauté de l'homme se dégage
pendant la nuit, dans le cauchemar.
Cinq somnambules claquent des doigts,
des dents, des genoux. Un mélange de
peur, de froid et d'effroi.
Leurs voyages intérieurs naviguent
du rire aux larmes, du pire souvenir au
dernier rêve d'envol et de plénitude.*

Existe-t'il un inconscient collectif ?

*Dans nos pires cauchemars le barbare se
révèle en nous. On égorge, on violente,
on se fait violenter puis peu à peu,
le calme après la tempête, nos ailes se
déploient et nous survolons tous ces
terrains brûlés.*

*Cette pièce marque le désir d'appréhen-
der quelque chose de plus universel :
dances collectives, effet de masse,
communauté, réactions de groupe.*

*Dépecer, gratter, éplucher, retirer
la couche superficielle ; nettoyer, ôter,
soulager la mémoire pour laisser
apparaître l'émotion du rien, du vide...*



